MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Dossier de presse

Automne 2012

Contact presse
Anne Samson
et Catherine Dufayet Communications
Andréa Longrais
Tél : 01 40 36 84 32
andrea@annesamson.com

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Fabrice Hyber

« Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF) »

Exposition du 20 octobre 2012 au 20 janvier 2013

Dans la collection
Une saison croate, artistes en résidence

Sanja Iveković
Visages du langage

Igor Eškinja
Intérieur captivant ou actualité de la vie dans des univers non-actuels

Et aussi

Thierry Fontaine
Disparitions,
Hommage à Aimé Césaire

Tatiana Trouvé
Maquette du Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)

À partir du 20 octobre 2012

Vernissage le vendredi 19 octobre à partir de 18 h 30

VAL de MARNE
Conseil général

artnet.fr

un événement Télérama

ANOUS PARIS

Sommaire

Édito
Par Alexia Fabre....p. 7

Fabrice Hyber
« Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF) »

Communiqué de presse....p. 9

Texte d'Alexia Fabre et Frank Lamy....p. 11

Éléments biographiques....p. 13

Visuels disponibles pour la presse....p. 15

Dans la collection
Une saison croate, artistes en résidence
Sanja Iveković
Visages du langage

Communiqué de presse....p. 19

Entretiens / Sanja et Rada Iveković....p. 21

Éléments biographiques....p. 22

Visuels disponibles pour la presse....p. 23

Igor Eškinja
Intérieur captivant ou actualité de la vie dans des univers non-actuels

Communiqué de presse....p. 20

Entretien / Igor Eškinja....p. 25

Éléments biographiques....p. 26

Visuels disponibles pour la presse....p. 27

Et aussi
Thierry Fontaine, *Disparitions,* Hommage à Aimé Césaire....p. 29

Tatiana Trouvé, *Maquette du Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)*....p. 31

Programmation autour des expositions....p. 33

Who's who....p. 37

Informations pratiques....p. 38

Édito

La collection du musée, dont le dernier accrochage « Vivement demain » a été inauguré en mars 2012, accueille aujourd'hui quatre nouvelles œuvres, celles des deux artistes croates Sanja Iveković et Igor Eškinja ainsi que deux nouvelles, l'une de Thierry Fontaine et la seconde, de Tatiana Trouvé.
Leur présence permet de rythmer cette grande année consacrée aux visions du futur, en y introduisant de nouveaux regards, de nouveaux dialogues entre les œuvres et les artistes.

La collection départementale est en effet montrée dans des accrochages qui sont renouvelés régulièrement, autour de thématiques, aujourd'hui celle du futur, qui permettent aux générations d'artistes travaillant sur notre territoire de s'envisager, de dialoguer, et de montrer la richesse de ce paysage qu'est la scène contemporaine en France.

C'est pour enrichir ce présent que nous invitons en résidence des artistes étrangers.

Aujourd'hui, dans le cadre du Festival de la Croatie en France, mis en musique par l'Institut Français, nous recevons ces deux artistes, Sanja Iveković et Igor Eškinja qui chacun à sa façon, à partir de sa propre histoire, de son rapport avec celle, complexe, de leur pays, livre une création inédite, en dialogue avec la situation du musée.

Thierry Fontaine a été quant à lui invité à montrer une nouvelle œuvre, commande du Conseil général du Val-de-Marne autour de la figure d'Aimé Césaire, dont l'année 2012 est celle du centenaire de sa naissance.
Cette nouvelle production, que nous avons la joie d'accueillir au musée, ouvre l'œuvre de ce merveilleux écrivain à une interprétation universelle, de tous les temps, éclairant l'influence du passé sur le futur à venir.

Enfin, nous sommes également heureux de présenter la *Maquette du Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)*, 2007 dont Tatiana Trouvé vient de faire don au musée.

De nouveaux artistes qui viennent inscrire dans la collection la singularité de leur œuvre, alors que le musée présente, pour la première fois, l'intégralité des POF de Fabrice Hyber.

Alexia Fabre
Conservatrice en chef

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

• exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un évènement d'actualité et d'un format maximum d' 1/4 de page;

• au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation;

• toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP;

• le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Fabrice Hyber

« Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF) »

Exposition du 20 octobre 2012 au 20 janvier 2013
Commissariat : Frank Lamy

Vernissage le vendredi 19 octobre, à partir de 18h30

Présentation en avant-première à la presse le jeudi 11 octobre 2012
Catalogue raisonné des POF édité pour l'occasion

Communiqué de presse

Au MAC/VAL, dès le 20 octobre, Fabrice Hyber présente pour la première fois l'intégralité des POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement), réalisés entre 1991 et 2012, - comme le *Ballon carré* – POF 65 ou *Oto*, la voiture à double tranchant – POF 87, ou encore *Ted Hyber* – POF 51 -, soit plus de 159 œuvres et autant de façons de placer le visiteur au cœur du dispositif, en l'invitant à les manipuler.

Fabrice Hyber modifie ainsi la conscience et la pratique que nous avons de ces objets puisque leurs formes réinventées induisent de nouveaux comportements. En déplaçant leur fonction originelle, les POF génèrent un mode d'appropriation singulier et nécessitent souvent l'invention d'un mode d'emploi pour un usage en constante évolution, questionnant ainsi la relation que l'on entretient avec les objets du quotidien et plus généralement l'œuvre d'art.

Fabrice Hyber, artiste prolifique présent depuis plus de vingt-cinq ans sur la scène artistique internationale et lauréat du Lion d'Or de la Biennale de Venise en 1997, a construit un œuvre rhizomatique où chaque pièce se fait l'écho d'une autre, créant ainsi un ensemble protéiforme qui reflète le foisonnement de sa pensée. S'il en matérialise le processus à l'aide de la peinture, la sculpture, l'installation, la vidéo ou encore en investissant le champ de l'entreprise et du commerce, c'est bien le dessin qui est à l'origine de toutes ses œuvres.
À cet égard, les POF sont symptomatiques de ces mécanismes, sur un mode léger, inventif, insolite, ludique, parfois utopique, critique ou satirique, mais toujours humoristique.

L'exposition monographique du MAC/VAL, entre en résonance avec celles proposées parallèlement par le Palais de Tokyo, la Fondation Maeght et l'institut Pasteur, pour éclairer l'œuvre de l'un des artistes français les plus bouillonnants et inventifs d'aujourd'hui.

L'évidence des POF

« À la suite des objets hybrides (exemple Chatouille, 1988), les POF sont apparus en 1991, lorsque j'ai vu que les objets expérimentaux, issus de mes recherches, pouvaient susciter de nouveaux fonctionnements. Qu'ils pouvaient provoquer et développer à l'atelier, comme chez les visiteurs dans les expositions, des facultés, des aptitudes ou des attitudes inattendues. Les visiteurs devenaient des acteurs et les objets n'étant jamais finis, il y avait la possibilité que le développement soit durable. L'invention du terme Prototype d'Objet en Fonctionnement, vient de la nécessité d'offrir aux visiteurs des alternatives à la simple contemplation. Lors d'une exposition, j'ai vu que l'objet activait dans l'esprit du visiteur une écologie mentale : plus positive que l'écologie comportementale, celle-ci montrait que notre action peut être induite en amont et que les POF nous permettent d'absorber de nouveaux systèmes et surtout, d'en inventer.

À la différence d'un Prototype industriel, le POF aborde la méthode de fabrication et devient peu à peu un mode d'emploi. Le POF libérez les bonzaïs, par exemple, donne la possibilité à celui qui a un bonzaï de le planter en pleine terre : plus de tabou. Aujourd'hui, trois plantations de bonzaïs existent à Vienne, à Tokyo et en Vendée. Les POF se sont multipliés et ont pris diverses formes, j'ai alors imaginé les POF shops, des " magasins " où coexistent deux types de POF : les objets préfabriqués et les méthodes de fabrication des POF à faire soi-même. Puis j'ai tourné des vidéos de présentation de chacun d'eux. Là aussi, les vidéos sont devenues des POF puisqu'elles ne présentaient pas seulement un mode d'emploi avec une méthode d'utilisation, mais des possibilités de fonctionnement. Elles sont toutes sans paroles.

Les POF sont des ouvertures, des possibilités. »
Fabrice Hyber

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 01 43 91 64 20 / contact@macval.fr
www.macval.fr

Contact presse
Anne Samson
et Catherine Dufayet Communications
Andréa Longrais
Tél : 01 40 36 84 32
andrea@annesamson.com

Fabrice Hyber

« Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF) »

« Les POF sont des ouvertures, des possibilités », aime à dire Fabrice Hyber.

Exposer les quelque 160 POF existants à ce jour nous paraît être un acte militant. Une action programmatique.

Cette exposition s'inscrit dans une séquence de programmation en résonance avec le cinquième accrochage des œuvres de la collection du MAC/VAL qui, sous le titre « Vivement demain », explore le mythe de l'artiste visionnaire. Faisant suite à l'exposition collective « Situation(s) (48°47'34'' N / 2°23'14'' E) », où s'est développée une réflexion autour d'un appel à des « Êtres au monde » résistants, et précédant celle de Fiona Banner, artiste attentive à la mise en crise des formes diverses de dominations, l'exposition de Fabrice Hyber résonne particulièrement avec l'histoire de ce musée.

Depuis la création du Fonds départemental d'art contemporain au début des années 1980 jusqu'à ses récents développements, le projet du musée se pense en direction de l'Autre. Du public. Les POF mettent en acte quelque chose d'une économie de la Rencontre. Une Rencontre modifie, à jamais, la cartographie du Réel. Le Monde s'en trouve irrémédiablement modifié. De cette aventure, l'œuvre, le visiteur, le musée ne sortiront pas indemnes, et c'est tant mieux.

Loin d'une rétrospective qui fige l'œuvre, il s'agit de faire le point, à un instant T, de donner à voir quelque chose du travail en train de se faire, de la pensée en acte. Au-delà, une telle exposition amène l'institution qui s'y attelle à se pencher sur son propre fonctionnement, à prendre conscience de ses limites, tout en les déplaçant. De nos jours, les lieux accueillant du public répondent à de plus en plus de normes (de sécurité entre autres) qui, parfois (souvent), contraignent les projets. Comment faire coïncider, au mieux, liberté de l'art et respect des réglementations ? Question passionnante pour les équipes qui accompagnent les expositions.
Exposer les POF amplifie le travail collectif qu'est toute exposition. Cela ne peut véritablement se penser sans la mise en commun des expertises et compétences diverses d'une équipe. Comme nous le rappelons souvent, le MAC/VAL est un musée en chantier. On pourrait ajouter : un Prototype de Musée en Fonctionnement.

Les POF se racontent, sont prétextes à histoires.
Les POF sont des objets de langage.
Des objets, des dispositifs, des situations sont proposés au visiteur invité à s'en saisir, s'en emparer, pour en inventer des *usages*. À chaque fois singuliers.
L'œuvre n'est pas (plus ?) alors un lieu clos, figé, autoritaire mais, bien au contraire, un espace multiple, ouvert, en évolution constante, qui ne cesse de se (dé)construire, de se (dé)finir. Toujours en mouvement. Dans une fluidité essentielle.
Les POF ouvrent des brèches, tant poétiques que politiques. Comme autant d'invitations à des appropriations singulières et collectives. Dans un va-et-vient permanent entre soi et les autres, déjouant tout mot d'ordre, ils posent l'art dans une dynamique libertaire fondamentale.
Entre spectateur et acteur, le visiteur est à la fois libéré de toute position assignée et renvoyé à sa propre responsabilité. À lui de trouver sa place. À lui de prendre position. Libre à lui de se situer, de définir l'endroit qu'il souhaite (peut), à ce moment-là, occuper, dans une constante et perpétuelle redéfinition des rôles et attentes de chacun.
Qu'est-ce que je fais de l'art ? Qu'est-ce que je n'en fais pas ?
L'artiste élabore des outils réflexifs, des instruments d'analyse du monde. Et finalement, au travers des POF, c'est bien de notre rapport au monde dont il est véritablement question. Dans un même mouvement, les POF nous tendent un miroir où *Je* me reflète et ouvrent de nouvelles possibilités pour que *Je* sois un autre. *Je* suis le *Sujet* de l'œuvre.

Alexia Fabre, conservatrice en chef
Frank Lamy, chargé des expositions temporaires

Actualités

« **Matières premières** », Palais de Tokyo, Paris.
Du 28 septembre 2012 au 7 janvier 2013.
Commissariat : Akiko Miki

« **Essentiel (Peintures homéopathiques)** », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence.
Du 6 octobre au 2012 au 6 janvier 2013.
Commissariat : Olivier Kaeppelin

« **Sans gêne** », Institut Pasteur, Paris.
En collaboration avec la Manufacture de Sèvres.
À partir du 18 octobre.

Atelier de Fabrice Hyber

Marie-René de La Guillonnière : mane@hyber.tv

Éléments biographiques

Fabrice Hyber est né en 1961 à Luçon, en Vendée. Il vit et travaille à Paris.

2014
C'hyber, Jeu en ligne

2012
Matières premières, Palais de Tokyo, Paris
Essentiel (Peintures Homéopathiques), Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence
Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF), MAC/VAL, Vitry sur Seine
Sans gêne, Institut Pasteur, Paris
REAL... LES RÉALISATEURS, Nantes

2011
Armory Show, New-York, USA
G20, Paris-Bercy
Inventions, Galerie Jérôme de Noirmont, Paris

2010
Pasteur'spirit, Institut Pasteur, Paris
Immortalités, Moscou, Nizhniy Novgorod, Krasnoyarsk, Russie
Clones, 49 Hommes verts, Shanghaï, Chine

2009
Je s'aime, Vangi Sculpture Garden Museum, Mishima, Japon

2008
Seed & Grow, Watari-um, Tokyo, Japon
Du pur Hyber, galerie Jérôme de Noirmont, Paris

2007
Le Cri, l'écrit, œuvre pérenne, Jardin du Luxembourg, Paris
Matière à penser / Food for thought, Le Laboratoire, Paris- MIT Boston, USA

2006
L'Artère, le jardin des dessins, œuvre pérenne, Parc de la Villette, Paris

2005
Les 4 saisons..., Ballet Preljocaj, international ballet

2003
L'Artère, MARCO Museo Monterrey, Mexique

2002
Paris c'hyber rallye, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

2001
C'hyber rallye, Watari-Um, Tokyo, Japon

2000
inconnu.net, Arc de Triomphe, Paris

1999
Spiral TV, it's tomorrow now, Tokyo, Japon
At your own risk, CCAC Institute, San Francisco, USA

1998
CITOXE, de Apple Fundation, Amsterdam, Pays-Bas

1997
Eau d'or, eau dort, Odor, Pavillon Français, 47ème Biennale de Venise, Lion d'Or

1996
Peinture Homéopathique N°12, Kunsthalle Lophem, Bruges, Belgique

1995
1-1=2 l'Hybermarché, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

1994
Création UR Unlimited Responsibility, sarl destinée à favoriser la production et les échanges entre les artistes et les entreprises

1991
Traduction - Le plus gros savon du monde

1989
L'Homme de Bessines

1986
Mutation, Maison de l'Avocat, Nantes

Visuels disponibles pour la presse

1

2

3

1. Fabrice Hyber,
POF 65 Ballon Carré, 1998.
© Adagp, Paris 2012.
Photo : Marc Domage.

2. Fabrice Hyber,
POF 3 Balançoire, 1992.
« C'Hybert Rallye » Vassivières,
2001. © Adagp, Paris 2012.

3. Fabrice Hyber,
POF 49 Double Masque, 1997.
Ballet « Les quatre saisons »
d'Angelin Prejlocaj, 2005.
© Adagp, Paris 2012.

4

5

6

4. Fabrice Hyber,
POF 101 Dents colorées, 2000.
© Adagp, Paris 2012.

5. Fabrice Hyber,
POF 108 Arbre Peint.
« C'Hybert Rallye » Paris,
2002.© Adagp, Paris 2012.

6. Fabrice Hyber,
POF 87 OTO, 1997.
© Adagp, Paris 2012.

7

8

9

7. Fabrice Hyber,
POF 58 Arbre à une feuille, 1997.
« Discipline », exposition à la galerie Peter Kilchman, Zurich, 1997. © Adagp, Paris 2012.

8. Fabrice Hyber,
POF 100 Escalier sans fin, 1997.
« C'Hybert Rallye » Paris, 2002.
© Adagp, Paris 2012.

9. Fabrice Hyber,
POF 113 Excès d'accessoires, 2000.
© Adagp, Paris 2012.

10

11

12

10. Fabrice Hyber, *POF 51 Ted Hyber*, 1998. © Adagp, Paris 2012.

11. Fabrice Hyber, *POF 2 Deep Narcissus*, 1995. « Eau d'or, eau dort, ODOR », Biennale de Venise, 1997. © Adagp, Paris 2012.

10. Fabrice Hyber, *POF 147 Balançoire à trois plateaux*, 2010. © Adagp, Paris 2012.

13. Fabrice Hyber, *POF 139 MITman*, 2007. « Immortalités », Fondation Ekatarina, Moscou, Russie, 2010. © Adagp, Paris 2012.

13

À l'automne 2012, le MAC/VAL donne un coup de projecteur sur la scène artistique croate. De génération et approche distinctes, Sanja Iveković et Igor Eškinja présentent au public le fruit de leur séjour respectif au MAC/VAL, au travers de deux productions inédites. Cette programmation s'inscrit dans le programme de résidences du musée qui invite chaque année des artistes étrangers à s'installer à Vitry-sur-Seine, favorisant ainsi les conditions de nouvelles créations, de liens avec le territoire et de rencontres avec le public. Elle prend effet dans le cadre des initiatives de l'Institut Français pour favoriser le rayonnement de la diversité culturelle, à l'instar du Festival de la Croatie en France dès cette rentrée 2012.

Communiqué de presse

Sanja Iveković
Visages du langage

Installation à partir du 20 octobre 2012
Vernissage le vendredi 19 octobre, à partir de 18h30

« Pourquoi un(e) artiste ne peut représenter un État-nation »
Performance, dimanche 21 octobre, 17h30
En partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

À l'occasion de sa résidence au MAC/VAL, l'artiste féministe croate de renommée internationale, Sanja Iveković, se penche sur la question du statut de l'artiste et de son impossibilité à représenter un pays. Son installation vidéo *Visages du langage* produite à Vitry-sur-Seine et présentée à partir de l'automne dans le cadre de la nouvelle saison du MAC/VAL, explore plus spécifiquement le langage animalier employé pour insulter les femmes... L'artiste renoue ici avec son analyse des représentations de la femme et des mécanismes de construction de l'identité.
Sa nouvelle proposition met en lumière la manière dont son œuvre s'est, tout au long de sa carrière, toujours construite en réponse à des « états d'urgence » : « Je ne suis pas une artiste qui donne des réponses, mais qui pose des questions », affirme-t-elle.

Le 21 octobre, à partir de vidéos, Sanja Iveković propose également une performance composée d'une lecture par Rada Iveković (figure du mouvement féministe yougoslave et parente de Sanja) et d'une traduction artistique en langue des signes et en langage gestuel naturel par Isabelle Voizeux.

Sanja Iveković est née à Zagreb (Yougoslavie) en 1949 et vit et travaille aujourd'hui en Croatie. Figure centrale de la scène artistique croate, cette militante féministe développe depuis le début des années 1970 une œuvre engagée, animée par des préoccupations liées aux questions de genre, d'identité et de mémoire. Elle est issue d'une génération d'artistes connue sous le nom de « Nova Umjetnička Praksa » (Nouvelle Pratique Artistique) qui, dans la Yougoslavie d'après 1968, s'affranchit du pouvoir étatique et s'attache à décloisonner le champ artistique, l'ouvrant à de nouvelles pratiques et à des interrogations en prise directe avec la société. À partir des années 1990, son travail se concentre sur l'effondrement des régimes socialistes et les conséquences du triomphe de l'économie de marché sur les conditions de vie. Considérée comme l'une des pionnières de l'art vidéo, son œuvre comprend indifféremment performances, collages, sculptures et installations. Sa carrière est ponctuée de nombreuses expositions monographiques. En 2012, après deux rétrospectives successives,- *Sweet violence* au MoMA (Museum of Modern Art, New-York) puis *Waiting for the Revolution* au MUDAM (Musée d'art Moderne, Luxembourg) -, elle est pour la troisième fois consécutive invitée à participer à la Documenta à Kassel où elle présente *The Disobedient*.

Rada Iveković est une figure clé de la première vague féministe en Yougoslavie. Enseignante en philosophie à l'Université de Zagreb de 1975 à 1991, puis à l'Université de Paris-8 (Saint-Denis) (1992-2003), elle a été directrice de programme au Collège international de philosophie à Paris (2004-2010). Ella a publié de nombreux ouvrages sur le féminisme et les questions de genre mais aussi sur la partition des pays, sur la nation, en particulier *Dame Nation : nation et différence des sexes* (Longo, 2003).

Igor Eškinja

Intérieur captivant
ou actualité de la vie dans des univers non-actuels

Installation à partir du 20 octobre 2012
Vernissage le vendredi 19 octobre, à partir de 18h30

Visite inventée par Igor Eškinja, dimanche 21 octobre, 16h00

Au cours de sa résidence au MAC/VAL, Igor Eškinja poursuit son travail sur l'espace, en prenant cette fois comme sujet le territoire du Val-de-Marne. Il y réalise une œuvre sur les liens que les habitants gardent avec leur culture d'origine par le biais des antennes paraboliques.
Son installation présentée cet automne dans le cadre de la nouvelle saison du musée, réunit plusieurs écrans de télévision posés sur une structure en hauteur et tournés vers le plafond afin d'y projeter un halo. Les téléviseurs qui sont reliés à une antenne parabolique installée en façade du musée permettent ainsi l'accès à un maximum de chaînes du monde entier. Le public peut alors en choisir une, mais ne peut percevoir qu'un effet lumineux sur le plafond, avec une variété de couleurs et de mouvements selon la nature de l'image télévisée (image fixe s'il s'agit d'une interview, image mouvante s'il s'agit d'un film d'action etc.).
Parallèlement, les visiteurs peuvent feuilleter un journal dont le papier jauni par endroits fait apparaître des dessins d'interphones, ceux-là même qu'il a pu croquer en sillonnant les abords du musée qui reprennent des formes graphiques de bâtiments urbains.
La télévision comme le journal, habituellement vecteurs d'informations, perdent ici leur contenu pour être ramenés à la stricte persistance rétinienne de leur matérialité visuelle.

Une visite autour de cette installation commentée par l'artiste est proposée au public le 21 octobre.

Igor Eškinja est né en 1975 à Rijeka en Croatie. Il a fait ses études à l'Accademia Di Belle Arti à Venise (Italie). Idée ou objet, l'artiste transforme chaque sujet d'une vision bidimensionnelle en une apparence en trois dimensions. En utilisant des matériaux simples et peu coûteux, comme le ruban adhésif ou des câbles électriques, l'artiste crée des espaces modulables suscitant l'imagination et l'imperceptible. Ainsi chaque structure peut revêtir une perception différente selon le niveau de lecture. La simplicité de forme est une qualité esthétique qui lui ouvre des possibilités pour manipuler une réalité. La nature provisoire des structures spatiales de l'artiste et le caractère éphémère de plusieurs de ses installations manifestent une résistance aux récits dominants des appareils institutionnels et de l'ordre sociopolitique.
Le travail d'Igor Eškinja a été montré dans plusieurs expositions collectives en Europe et aux Etats-Unis. Il est défendu par plusieurs galeries, dont Adn Gallery à Barcelone, Barcelona et Federico Luger Gallery à Milan.

Manifestation organisée dans le cadre de « Croatie, la voici », Festival de la Croatie en France (septembre – décembre 2012) www.croatielavoici.com

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 01 43 91 64 20 / contact@macval.fr
www.macval.fr

Contact presse
Anne Samson
et Catherine Dufayet Communications
Andréa Longrais
Tél : 01 40 36 84 32
andrea@annesamson.com

Entretiens

Sanja Iveković

Valérie Labayle : **En tant qu'artiste, comment vous servez-vous de votre pratique pour déconstruire les structures du pouvoir ?**

S.I. : Bertolt Brecht a toujours été une source d'influence et une référence pour moi, aussi, je voudrais commencer avec l'une de mes citations favorites, extraite de son essai « Cinq difficultés pour écrire la vérité ». Bertolt Brecht dit qu'au lieu de « dire la vérité, on a besoin de courage pour l'écrire, d'intelligence pour la reconnaître, d'art pour la manier comme une arme, de sens pratique pour le choix de ceux qui s'en serviraient le plus efficacement, et d'habileté pour la diffuser largement ».

Ma pratique a été parfois appelée « déconstructiviste », puisqu'elle implique de démanteler et d'interroger mes sources généralement empruntées aux mass-médias ou à la culture populaire. Comme beaucoup d'autres artistes féministes, mon but a été de révéler les inégalités hommes/femmes, sexuelles, ethniques et de classes sociales présentes au cinéma, à la télévision, dans la publicité, dans le journalisme, comme dans les institutions artistiques et la pratique curatoriale.

Je me suis sans cesse interrogée sur ma position dans le système social, ma relation avec le système du pouvoir, de domination, d'exploitation et comment je peux agir et réagir « clairement » en tant qu'artiste. L'attitude « politique » ou « activiste » est le résultat de ce dilemme : je veux être délibérément active plutôt qu'un « objet » passif du système idéologique. Je pense que l'état d'urgence, qui est une caractéristique de notre époque, exige que les artistes soient extrêmement flexibles, ainsi mes travaux sont formellement très divers parce que j'essaye toujours de tendre vers la plus grande efficacité pour faire passer le message dans un contexte donné.

Rada Iveković

Valérie Labayle : **L'artiste national, un paradoxe ?**

R.I. : On peut le dire, en effet. Mais le paradoxe n'est pas en soi un problème. Disons que nous aimons les paradoxes, en tout cas moi je les aime bien. Cela fait penser, et puis c'est la condition humaine. On peut dire aussi que tout artiste, même sans la qualification, est déjà un paradoxe, puisque tout être humain l'est. Tout ce qui touche à l'humain l'est aussi. Le paradoxe humain est existentiel et précède l'art, la politique ou la philosophie. Il consiste en ce que l'humain est mortel individuellement, mais transcendant en tant qu'espèce, et qu'il/elle vit avec grande perplexité le fait d'être à la fois un vivant historique et un être trans-historique. A la fois animal et « dieu ».
L'artiste « national » est un « paradoxe » beaucoup plus banal et insignifiant, surtout lorsqu'il croit devoir représenter un État. Il/elle limite son horizon et son discours sans aucun véritable besoin si ce n'est l'envie de reconnaissance « par en haut ». Il/elle borne inutilement sa gamme et sa capacité d'atteindre le spectateur par un horizon géographique qui ne touche pas au delà de la frontière qu'il/elle clôture ainsi par ses choix. Il/elle s'appauvrit en se donnant un carcan extérieur qui a toutes les chances de ne remporter l'unanimité que de ceux qui sont du même bord.
Ceci ne préjuge en rien du fait qu'il puisse y avoir des causes nationales justes et des artistes engagé(e)s pour elles. Mais ce n'est pas l'engagement étatique-national qui en fera de bon(ne)s artistes. Leur talent et capacité sont ce qu'ils sont, indépendamment de ça. En art on recherche généralement autre chose et mieux ; dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, le cosmopolitisme devrait l'emporter sur le cantonnement à un État-nation. Prendre part pour la planète pourrait être un objectif plus noble.
Même s'il/elle puise dans la réalité de son milieu national, même si on le/la dit « artiste croate » ou « réalisateur iranien », son art acquiert toute sa valeur par sa capacité d'universaliser son propos dans lequel tous se reconnaîtront. La thèse du cosmopolitisme ne précède pas à cette situation, mais en découle quand la véritable *plus-value artisti*que se manifeste. Voyons entre autres l'exemple du cinéaste iranien Asghar Farhadi dont les films sont tous à la fois iraniens et universels, par les problèmes humains qu'ils exposent. Un(e) artiste non limité(e) par l'horizon de l'État-nation maîtrise l'art de *traduire* le local, national, régional tout simplement en *humain*.

Éléments biographiques

Sanja Iveković est née en 1949 à Zagreb. Elle a fait ses études dans la discipline graphisme à l'Ecole des Beaux Arts de Zagreb.

Expositions personnelles (sélection)

2012 ***Waiting for the Revolution***, MUDAM, Musée d'art Moderne, Luxembourg
2011-12 ***Sweet Violence***, MoMA, New York, Etats-Unis
2010 ***Le Corps comme sculpture***, Musée Rodin, Paris, France
2009 ***Practice Makes the Master***, Museum Sztuki, Lodz, Pologne
Urgent Matters, Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas
2007 ***Alerta general***, *obres 1974-2007*, Fundació Antoni Tàpies, Barcelone, Espagne
Göteborgs Konsthall, Göteborg, Suède
2006 **Kölnischer Kunstverein**, Cologne, Allemagne

Expositions collectives (sélection)

2012 ***The Disobedient***, Documenta, Allemagne.
Moments, a History of Performance in 10 Acts, ZKM, Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe, Allemagne
Vidéo vintage, Centre Pompidou, Paris, France
2011-12 ***Exchange + Evolution***, Long Beach Museum of Art, Long Beach, Etats-Unis
2011 ***Kontact, Conceptual Art from Ex-Yougoslavia***, Works from the collection of Erste Group, Vienna, Audain Gallery, SFU, Simon Fraser University, Contemporary Arts, SFU Woodward's, Vancouver, B.C., Canada
2010 ***Mediations Biennale***, Poznan, Pologne
La monnaie vivante, HAU 1, Berlin Biennale, Berlin, Allemagne
Les Promesses du passé, Centre Pompidou, Paris, France
Art Always Has Its Consequences, Museum of Contemporary Art, Zagreb, Croatie
Gender Check, Feminity and Masculinity in the Art of Eastern Europe, Zacheta National Gallery of Art, Varsovie, Pologne
Monument to Transformation, Centro cultural Montehermoso Kulturunea, Vitoria-Gasteiz, Espagne
Early Years, KW Institute for Contemporary Art, Berlin, Allemagne
2009 ***Réversibilité***, CAC, Centre d'art contemporain, Brétigny-sur-Orge, France
elles@centrepompidou, Centre Pompidou, Paris, France
Monument to Transformation, transit.cz, Prague (République Tchèque)
Time as Matter, MACBA Colleción, New Acquisitions, MACBA, Museum d'art contemporani, Barcelone, Espagne
Arteast 2000+, Jasmina Cibic, Other Mythologies, UGM Maribor Art Gallery, Maribor, Slovénie

Visuels disponibles pour la presse

1

2

3

4

1. Sanja Iveković,
Diary, 1975-1976. © Sanja Iveković.

2. Sanja Iveković,
Mohfeld (Poppy Field) , Documenta 12,
Kassel, 2007. © DR.

3. Sanja Iveković,
Double life, 1975. © Sanja Iveković.

4. Sanja Iveković,
Pearls of Revolution (The Right One), 2007-2011 (détail), collection de l'artiste.
© DR.

Entretien

Igor Eškinja

Valérie Labayle : Que souhaitez-vous transmettre au public en utilisant deux moyens de communication (télévision et journal) sans leur contenu ?

IE : Le point de départ de cette œuvre est que j'ai imaginé une personne, de retour du travail dans son petit appartement de banlieue, assis dans son salon face à l'information médiatisée.

Cette situation quotidienne si banale et évidente était quelque chose auquel mon personnage imaginaire avait été confronté des milliers de fois. Mais lors de cette soirée en particulier, tandis qu'il consommait de l'information, il comprit qu'il en était exclu.

Il était en train d'absorber le monde sans y prendre part, existant seulement en tant que medium de réception de l'image télévisuelle.

Mon propos était de reproduire ces conditions et de modifier le regard et le point de vue au lieu de les rendre visibles.

Je ne pense pas avoir entièrement retiré tout contenu d'information – c'est encore présent, toujours changeant, mis à jour – mais le fait est que je déplace le focus de l'information à l'élément matériel et spatial de notre utilisation des médias.

Nous pouvons dire que j'ai essayé de remplacer la communication par l'expérience.
« INTERIEUR CAPTIVANT » ou actualité de la vie dans des univers non-actuels

Éléments biographiques

Igor Eškinja est né en 1975 À Rijeka, Croatie, il a fait ses études à l'Accademia Di Belle Arti à Venise, Italie.

Expositions personnelles (sélection) :

2012 ***Right Construction*** – Adn Gallery, Barcelona, Espagne

2011 ***The Day After***, Commissaire : Giorgio Verzotti, Federico Luger Gallery, Milan, Italie
Inhabitants Of Generic Places – Msu Museum Of Contemporary Art Zagreb, Croatie
The Near And The Elsewhere, Commissaire : Sonja Zavrtanik, Skuc Gallery, Ljubljana, Slovenie
One On One, Igor Eškinja And Viktor Popovic, Commissaire : Jasminka Babic And Sabina Salamon, Galerija Umjetnina, Split, Croatie
Inhabitants Of Generic Places, Commissaire : Annemarie Tuerk And Heike Eipeldauer, Gallery
Tresor, Kunstforum Bank-Austria, Vienne

2010 ***Nowheristan***, Adn Gallery, Barcelona, Espagne
Tiha Proizvodnja, Gallery Kortil, Rijeka, Croatie

2009 ***You Say Bild I Say Shoot!***, Elly Brose Eiermann Gallery, Berlin, Allemagne
Made In : Side, Commissaire : Alberto Salvatori, Bardinicontemporanea, Firenze, Italie
Apparenze, Paolo Maria Deanesi Gallery, Rovereto, Italie

Expositions collectives (sélection):

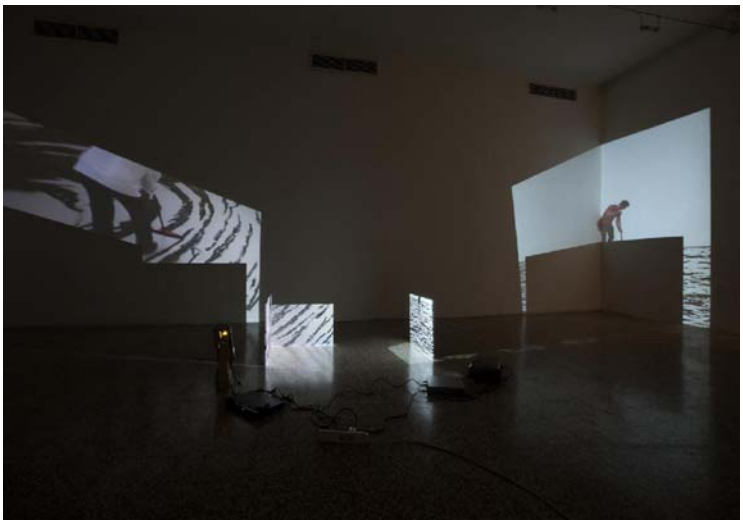
2012 ***Ash And Gold. A World Tour***, Commissaire : Anne Schloen, Schloss Moyland, Allemagne
Abstraction, Commissaire : Ana Medic And Ivana Mance, Klovicevi Dvori Musuem, Zagreb
Swept Away, Commissaire : David Mcfadden, Museum Of Arts And Design, New York, États-Unis
Ash And Gold. A World Tour. Commissaire : Anne Schloen, Marta-Hertford, Allemagne
Rearview Morror, Commissaire : Christophere Eamon, Art Gallery Of Alberta, Edmonton, Canada

2011 ***Rearview Morror***, Commissaire : Christophere Eamon, Power Plant Gallery, Toronto, Canada
Dimentions Of Humor, Commissaire : Blazenka Perica, Sonja Gasperov And Vedran Perkov, Gallery Kazamat, Osijek, Croatie
Zero Point Of Meaning, Commissaire : Sandra Krizic Roban, Ivana Hanacek, Irena Gessner, Art Pavilion, Zagreb, Croatie
Dolomiti Contemporanee, Commissaire : Daniele Capra, Italie
Arte Non E' Cosa Nostra, Accademia Pavilion, 54th Biennale Di Venezia, Venice, Italie
Dirt: The Filthy Reality Of Everyday Life, Commissaire : Kate Ford, Wellcome Foundation, Londres
Volume Collection, Commissaire : Nemanja Cvijanovic, Museum Of Modern And Contemporary Art, Rijeka, Croatie
Parallel Lines, With Michael Boran, Kevin Kavanagh Gallery, Dublin, Ireland
V. Days Of Graphic Art, Gallery Of Fine Arts, Osjek, Croatie
Carpet Diem, Plusdesign, Milan, Italie

2010 ***Auguri Ad Arte***, Museum Mart - Rovereto, Italie
Blow-Up, Galerie Alberta Pane-Kernotart, Paris, France
Luc Tuymans – A Vision Of Central Europe, Commissaire : Luc Tuymans, Brugge Centraal, Brugge, Belgique
E-Motion To Cohabit, Commissaire : Aurora Fonda And Iva Rada Jankovic, Galleria D'arte Moderna, Verona, Italie
There Has Been No Future There Will Be No Past, Commissaire : Marco Antonini And Sandrine Canac, Iscp-New York, États-Unis

Visuels disponibles pour la presse

1



2

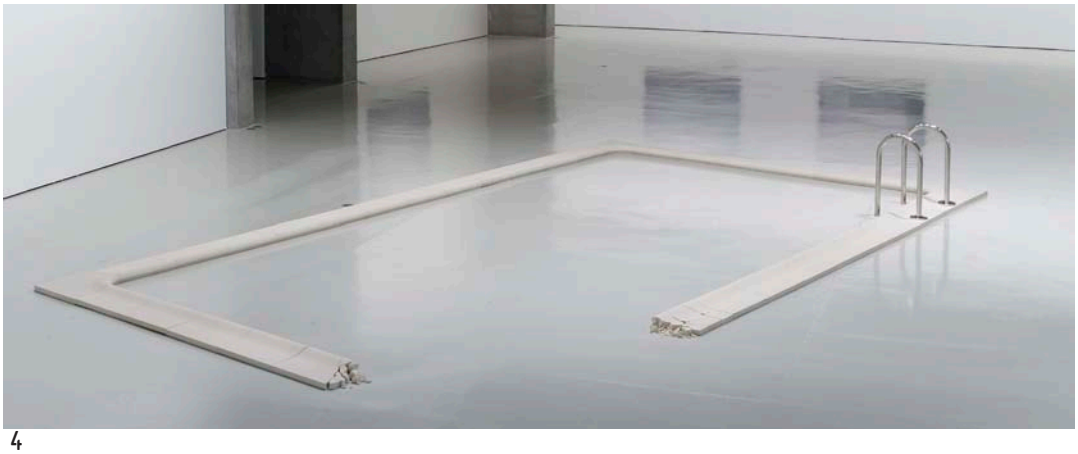
3

1. Igor Eškinja,
Untitled, 2010. 120x200 cm. © DR.

2. Igor Eškinja,
The Day After, 2011.
Installation. Photo : Antonio Maniscalco

3. Igor Eškinja,
At your place, 2007.
Installation, boite lumineuse, néons, aluminium. Dimensions variables. © DR.

4. Igor Eškinja,
Flood, 2008.
Installation, pierre, acier inoxydable.
Photo : Jorge Martin.



4

Thierry Fontaine,
Disparitions, hommage à Aimé Césaire

Thierry Fontaine, *Disparitions,* Hommage à Aimé Césaire, 2012. Bois (padouk), 300 x 400 cm.
Commande du Conseil général du Val-de-Marne. © Adagp, Paris 2012.

L'œuvre de Thierry Fontaine, *Disparitions,* Hommage à Aimé Césaire, est implantée au musée. La phrase de l'artiste, « Les blessures des ancêtres font saigner les enfants » est brûlée en creux sur un panneau de padouk. Ce bois du Cameroun est assemblé en parquet de Versailles, allusion à l'augmentation du commerce triangulaire par Louis XIV pour financer la construction du château. Cette phrase universelle prend ici tout son sens avec la forme de l'œuvre qui évoque l'esclavage et le cri d'Aimé Césaire.
Valérie Labayle

« Les blessures des ancêtres font saigner les enfant »

« Je suis de la race de ceux qu'on opprime ».
Aimé Césaire

Je choisis d'écrire cette phrase : « Les blessures des ancêtres font saigner les enfant » car elle exprime la nécessité d'une lutte et d'une tâche à reconduire inlassablement : libérer la pensée et la parole, se libérer, libérer ses rêves. C'est sans doute ce qu'Aimé Césaire a voulu exprimer comme le plus essentiel à défendre : la liberté.

Comme support de cette écriture je choisis un bois particulier, le padouk, pour sa résistance dans le temps et pour son origine tropicale, matériau imputrescible (s'agissant d'une sculpture unique on ne dira pas que cet emprunt aux forêts tropicales met la planète en péril).

L'origine géographique de ce bois ne correspond ni aux Caraïbes ni aux Amériques mais il s'agit là d'inviter les basses latitudes, le lointain, l'autre, quelle que soit son origine. Il s'agit également de situer l'hybridation culturelle comme un processus engageant une évolution heureuse de nos sociétés.

L'objet proposé consiste en un grand panneau de bois massif, de la forme et de la taille des panneaux habituellement réservés à la publicité dans les rues.

L'appareillage des pièces en bois est celui des parquets du château de versailles, construit à l'époque où on légitimait l'entreprise la plus dégradante pour l'humanité, l'esclavage. Les mots y sont gravés par brûlure, le bois y est marqué au fer rouge, selon une typographie simple, celle que j'imagine qu'Aimé Césaire aurait choisi.

Cette phrase : «les blessures des ancêtres font saigner les enfants», ne soutient pas seulement le nom de celui dont on veut garder et honorer la mémoire, elle indique, dans ces termes, la relation à l'esclavage, à la colonisation en général, et la lutte engagée par Aimé Césaire au nom de la liberté. Cette phrase que je propose fait partie de mon travail depuis longtemps, je l'ai déjà utilisée, ici encore elle trouve sa place.

L'ensemble fait penser au tableau noir des écoles sur lesquels les professeurs écrivaient l'essentiel de leur message pédagogique à la craie blanche. Le registre des couleurs est ici inversé : tableau clair pour texte noir. Pour Aimé Césaire, professeur, poète, enfin homme politique, l'œuvre proposée met en avant la clarté et l'évidence des mots.
Thierry Fontaine

Thierry Fontaine est né en 1969 à Saint-Pierre (La Réunion) et vit et travaille à Paris. Il a fait ses études à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Strasbourg et a été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 1999 à 2000. Il est représenté par la Galerie des Filles du Calvaire, Paris.

Expositions personnelles (sélection) :

2011 ***Changement de main***, Centre d'art contemporain de l'Onde, Vélizy

2005 - 2007 ***Chaque homme est une île***, Artothèque départementale, Saint-Denis (La Réunion), Raw Space Gallery, Brisbane (Australie)

2003 ***Project Room*** – Galerie Yvon Lambert, Paris

Expositions collectives (sélection):

2011 ***The power of doubt : Photo Espana***, Madrid, Don't Panic, Durban (Afrique du Sud)

2009 Biennale d'art contemporain de Lyon et Biennale d'art contemporain de La Havane

2008 ***Flow***, Studio Harlem, New-York

2007 ***Latitudes 2007***, Terres du Monde, Hôtel de Ville de Paris

Tatiana Trouvé

Maquette du Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)

Don de l'artiste

Tatiana Trouvé, *Maquette du Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)*, 2007. Matériaux mixtes, 90 x 740 x 370 cm. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne. © Adagp, Paris 2012. Photo Marc Domage.

L'œuvre de Tatiana Trouvé se joue du temps et de l'espace, qu'elle réinvente sans cesse, créant une dimension parallèle à sa propre vie.

De 1997 à 2007, son travail s'est organisé autour d'un projet central, le Bureau d'Activités Implicites, décliné en différents Modules. Ce projet artistique se nourrit de sa propre expérience du monde professionnel, de ses multiples démarches pour rechercher un emploi. Depuis 1997, elle transforme cette recherche, devenue une activité à temps complet, en sujet et matière première de son œuvre. Elle archive les CV qu'elle envoie, conserve les réponses stéréotypées des entreprises et organise cette matière du « refus » et du « jamais » en un bureau : le Bureau d'Activités Implicites (B.A.I), dont le système bureaucratique révèle l'absurdité et l'inhumanité de la société du travail. Cette autofiction plastique donne corps à son expérience intime et propose un espace où sont matérialisés le temps, l'attente, les refus, les projets non réalisés. Archive en trois dimensions, l'ensemble des maquettes documente un processus de travail qui s'est déroulé sur dix années. Présentées sur un plateau immense soutenu par des tréteaux, elles convoquent des références multiples : microarchitectures, prototypes... Les Modules du B.A.I sont tout d'abord construits à l'échelle du corps humain, avant d'être réduits et réunis dans la Maquette du Bureau des Activités Implicites. Ce changement d'échelle induit une perception différente des espaces et renvoie à l'idée de la maîtrise, de l'autorité que l'on pense avoir sur les choses. À travers la question de l'espace et de la réduction, Tatiana Trouvé interroge la distance spatiale mais aussi temporelle. Elle s'intéresse à ce que serait une mémoire des objets et des lieux, une mémoire qui déforme la réalité, l'amplifiant ou la réduisant, accordant une place importante à l'oubli.

Découvrant le B.A.I., le spectateur se trouve dans la position d'un intrus visitant un lieu de travail abandonné par son ou ses usagers, il devient le témoin d'un corps opérant mais absent.

Tatiana Trouvé décrit son B.A.I comme la matrice générale de sa production artistique, comme le projet ayant permis la genèse de ses multiples systèmes de création et de réflexion.
Aujourd'hui, elle souhaite que les différentes maquettes évolutives du B.A.I ne soient pas dispersées, ce qui motive ce don de la maquette produite en 2007 à l'occasion de l'exposition « Z.P.C Entreprises singulières » présentée au MAC/VAL. En effet, le MAC/VAL conserve déjà parmi ses collections une maquette plus ancienne du B.A.I (2000) et la réunion de ces deux versions fait évidemment sens, aux côtés d'autres œuvres de l'artiste, comme *Polder* (2005) ou *Expansion of a Closure Step 1* (2007), dans lesquelles certains éléments ou procédés découlent du projet initial du BA.I.

Lauréate du Prix Marcel Duchamp 2007, Tatiana Trouvé est aujourd'hui une figure majeure de la scène artistique internationale, ses œuvres sont conservées dans de nombreuses collections publiques et privées. Son travail s'inscrit résolument dans une dimension architecturale, son univers se précise, toujours plus construit, épuré, inquiétant, où la dimension temporelle prend le visiteur en tenaille et le retient prisonnier.
Anne-Laure Saint-Clair

Tatiana Trouvé est née en 1968, elle vit et travaille à Paris.
Tatiana Trouvé est représentée par la Galerie Perrotin, Hong Kong & Paris et Johann König, Berlin.

Programmation autour des expositions

Un week-end croate

Samedi 20 et dimanche 21 octobre 2012

Un week-end autour de Sanja Iveković et Igor Eškinja. Artistes croates en résidences au MAC/VAL.

Samedi 20 et dimanche 21 octobre, 14h00 - 19h00

Parcours vidéo dans les espaces de circulation du musée

Panorama de l'art contemporain croate conçu autour de l'œuvre de Sanja Iveković, réalisée au cours de sa résidence au MAC/VAL.

Dimanche 21 octobre

16h00

Visite inventée par Igor Eškinja

Visite réalisée par l'artiste autour de l'installation présentée dans l'espace de la collection.

17h30

Performance de Sanja Iveković

« Pourquoi un(e) artiste ne peut représenter un État-nation »

À partir de vidéos, Sanja Iveković propose une performance composée d'une lecture par Rada Iveković et d'une traduction artistique en langue des signes et en langage gestuel naturel d'Isabelle Voizeux.

Rada Iveković est une figure clé de la première vague féministe en Yougoslavie. Enseignante en philosophie à l'Université de Zagreb (1975-1991), puis à l'Université de Paris-8 (Saint-Denis) (1992-2003), elle a été directrice de programme au Collège international de philosophie à Paris (2004-2010). Elle a publié de nombreux ouvrages sur le féminisme et les questions de genre mais aussi sur la partition des pays, sur la nation, en particulier *Dame Nation : nation et différence des sexes* (Longo, 2003).

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 41e édition

INTERNATIONAL VISUAL THEATRE Direction Emmanuelle Laborit

« Les Performances, le fil rouge du Festival Croate en France »

Entre élection et sélection : le critique face à ses choix
Journées d'études

Vendredi 9 novembre 2012, 14h - 18h

Samedi 10 novembre 2012, 10h - 18h

Journées présentées et modérées par Jean-Marc Poinsot, historien de l'art et président des Archives de la critique d'art.

En 2007, le MAC/VAL accueillait dans son centre de documentation les Archives Raoul-Jean Moulin, une des figures marquantes de la critique d'art de la deuxième moitié du XXe siècle, notamment dans le Val-de-Marne.

Le vendredi 9 et le samedi 10 novembre, le MAC/VAL consacre deux journées d'études au rôle du critique d'art, depuis le moment de l'élection de l'œuvre jusqu'à la sélection qu'il opère en écrivant et en organisant des expositions, avec une curiosité particulière pour l'entre-deux.

Vendredi 14h - 18h : « Partialité de l'archive du critique ».

Samedi 10h - 12h : « La critique d'art des années 1950 à 1970 ».

Samedi 14h - 18h : « La critique au quotidien ».

Formes les plus récentes, liens avec les pratiques voisines (blog, médiation culturelle…).
Ces journées sont l'occasion de mesurer ce qu'apporte l'archive à la connaissance d'une période encore très récente ainsi qu'aux enjeux et évolutions de la critique.

Renseignements et inscription (conseillée) : 01 43 91 14 64 ou cdm.macval@macval.fr
Partenaires : Archives de la critique d'art (ACA), Archives départementales du Val-de-Marne, laboratoire ARNUM – art et recherche numérique (ESIEA), Association internationale des critiques d'art (AICA).

Autour de l'exposition

Fabrice Hyber

« Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF) »

Visites inventées

Plusieurs personnalités sont conviées à venir raconter et présenter de manière subjective l'exposition de Fabrice Hyber. Artistes, chorégraphes, scientifiques et autres chercheurs associés aux POF sont invités à venir croiser à nouveau ou pour la première fois le chemin de Fabrice Hyber.

Un week-end autour de l'exposition

« Recherche et applications »

Samedi 1er et dimanche 2 décembre 2012

L'ambition de ces deux journées est de rassembler, le temps d'un week-end, des ateliers, présentations de prototypes, conférences de scientifiques et inventeurs autour du binôme « Recherches et applications », activités au cœur de tout processus de création.

Samedi 1er décembre

13h30 - 18h00

Laboratoire d'art contemporain par le tmp/lab

Le tmp/lab est un « hacker space » situé à Vitry-sur-Seine. Il réunit et accueille toute personne souhaitant développer des projets au croisement de la technologie, de la culture et des arts.

16h00

Visite gustative moléculaire proposée par Gilles Stassart

À la recherche des mécanismes des phénomènes qui surviennent lors des transformations culinaires, la gastronomie moléculaire est une discipline scientifique à part entière. C'est dans la rencontre de l'écriture, de l'art contemporain et de la cuisine que Gilles Stassart a tissé son parcours atypique. Il propose au MAC/VAL une visite gustative moléculaire autour de l'exposition de Fabrice Hyber, « Prototypes d'Objets en Fonctionnement (POF) ».

Depuis 2005, Gilles Stassart est passé par les cuisines de Marc Meneau, Inaki Aizpitarte et enfin Laurent Chareau. Après les cuisines du Transversal au MAC/VAL, il a dirigé les fourneaux du Nomiya, restaurant éphémère sur le toit du Palais de Tokyo à Paris.
Inscription sur place dans la limite des places disponibles.

À partir de 18h00
Projections sur les façades extérieures du musée et présentation de l'Unité de recherche « Grande Image » ESBA TALM (École supérieure des beaux-arts Angers-Tours-Le Mans, site du Mans).
Territoire d'expérimentation et objet de recherche à l'École supérieure des beaux-arts du Mans, mais également matière à programmation publique dans différents contextes urbains et événementiels, la pratique de l'image projetée à grande échelle ouvre plusieurs axes d'interrogations – esthétiques, techniques, politiques.
Projections organisées au MAC/VAL avec le soutien de ETC Audiovisuel (Groupe Ineo), de la Ville du Mans, du Ministère de la culture et de la communication (DGCA, au titre de la recherche pour le soutien à l'Unité de recherche Grande Image et de Projectile Association).

Dimanche 2 décembre

13h30 - 18h00
Laboratoire d'art contemporain par le tmp/lab
Performances, présentation des travaux et prototypes du tmp/lab

15h00
Visite / conférence inventée de l'exposition de Fabrice Hyber par Jean-Paul Fourmentraux

Jean-Paul Fourmentraux est sociologue, maître de conférences (HDR) à l'université de Lille 3 et chercheur associé à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS Paris) au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron (CNRS). Il est l'auteur de *Artistes de laboratoire. Recherche et création à l'ère numérique*, Éditions Hermann, janvier 2012.

16h00, 16h45 et 17h30

criss-cross
« De cette performance associant des interprètes de L'Instant Donné et une quarantaine d'élèves du Conservatoire de Vitry-sur-Seine ne résulte pas tant un ensemble ou un groupe qu'un chorus engageant chacun à développer sa sensibilité, sa responsabilité et, non sans subversion, sa liberté individuelle. À privilégier sa propre inspiration, à imaginer son propre projet. Nous sommes loin des exercices et autres gammes, de l'acquisition traditionnelle et rhétorique d'une ostentatoire virtuosité technique. Benedict Mason entend faire partager, sur la base d'un échange égalitaire, en réciprocité, la musique et les arts de la représentation.
Une autre dextérité et un dépassement de soi d'une autre nature nous mettent à l'écoute de modes de jeu inhabituels. Tout aussi peu familièrement, des objets musicaux trouvés ou détournés déploient de saisissants effets. La pureté du son suscite l'étonnement, enchante. Et le parcours se fait ludique, une « bagatelle » nous invitant à redécouvrir une simplicité que l'on devine aussi mystérieuse. *criss-cross* s'adaptera aux diverses propriétés acoustiques des espaces qui l'accueilleront. Benedict Mason nous lance alors cette invitation : *Faire que le merveilleux et l'inconnu adviennent, par surprise* ».
Texte écrit par Laurent Feneyrou pour le Festival d'Automne à Paris.
Production Festival d'Automne à Paris en collaboration avec le Conservatoire de Vitry-sur-Seine. Avec le concours de Diaphonique, fonds franco-britannique pour la musique contemporaine, et du British Council. Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale et de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique.
Ensemble L'Instant Donné, quarante élèves des classes instrumentales du Conservatoire de Vitry-sur-Seine.
Réalisation Benedict Mason ; durée : 12'.
Réservation obligatoire au 01 53 45 17 17

Derniers jours de l'exposition de Fabrice Hyber

Samedi 19 et dimanche 20 janvier 2013

Parce que les POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement) de Fabrice Hyber suscitent de nouveaux fonctionnements corporels, provoquent des attitudes et des aptitudes à nommer les choses et les comportements, ces deux jours de programmation sont l'occasion d'inviter des artistes, linguistes, musiciens, performeurs, danseurs à déployer de nouveaux systèmes de langage et d'usages des POF.

Samedi 19 janvier

15h00

Atelier du livre d'artiste autour de *Je s'aime* de Fabrice Hyber

Je s'aime fonctionne comme un jeu ouvert dont les règles sont sujettes à modification et à interprétation. Fabrice Hyber a choisi de donner à chacun le loisir de recomposer lui-même une de ses peintures « homéopathiques » (toile où sont collées des notes, des esquisses, des annotations diverses et des dizaines de dessins). Dans *Je s'aime*, ce sont 112 dessins qui, comme autant de cartes à jouer, doivent se positionner sur un feutre imprimé recto verso, servant de tapis de jeu. Toujours fluctuant, cet objet artistique est avant tout une formidable occasion de transformer petits et grands en auteurs libres d'une composition ouverte.
Édition Bernard Chauveau en 2011. Pour tous à partir de 5 ans, renseignements et inscription (conseillée) : 01 43 91 14 64 ou cdm.macval@macval.fr

16h00

Visites inventées de l'exposition par les invités surprises de Fabrice Hyber

Dimanche 20 janvier

14h00 - 18h00

Gracias por su visita

Tournoi/performance par le Grand Flan (Benjamin Abitan et Antoine Dussolier)

« L'histoire de ce jeu commence en 1700 av. J.-C. sur les tablettes en terre cuite de Sumer (dans l'Irak actuel) ; elle continue de s'écrire aujourd'hui. "La Grande Comparaison", "Le Tri", "Le Tournoi sans Fin"... Les Portugais ont inventé une multitude de noms pour désigner ce rite séculaire, qui ne peut se pratiquer qu'avec sérieux puisque son enjeu est métaphysique : certaines choses sont-elles meilleures que d'autres dans l'absolu ? Toutes les choses se valent-elles ?
Le vertige que produit cette question nous plonge dans une sorte de fanatisme folklorique depuis la nuit des temps ! »
(le Grand Flan).
Venez vous initier à ce jeu, à ses règles complexes et mystérieuses construites autour du sens et des usages attribués aux objets, des plus quotidiens aux plus exotiques. Venez admirer de grands joueurs d'hier et d'aujourd'hui et disputer quelques parties en participant à ce tournoi/performance.
Inscription le jour même à l'accueil du musée.

16h00

Visite inventée de l'exposition par Éliane Pine Carringhton

« Prototype testeur » attitré de Fabrice Hyber de 1994 à 2002 pour les besoins des vidéos test des POF, Éliane Pine Carringhton (EPC) s'approprie au cours de cette visite inventée un choix de POF et en suggère l'utilisation sans jamais l'imposer. En 2001, EPC présente et interprète le « POF Cabaret » de Fabrice Hyber à la Kunstalle Pophem de Bruges, en Belgique.

Retrouver l'ensemble de la programmation sur : www.macval.fr

Who's who ?

Alexia Fabre
Conservatrice en chef

Frank Lamy
Chargé des expositions temporaires
Julien Blanpied
Assistant des expositions temporaires
Florent Jumel
Stagiaire

Conservation
Valérie Labayle
Chargée des commandes et résidences d'artistes
Fati Konate
Assistante résidence d'artistes
Anne-Laure Saint-Clair
Chargée de l'étude et du développement de la collection
Ingrid Jurzak
Chargée de l'étude et de la gestion de la collection
Antonie Bergmeier
Chargée des productions audiovisuelles

Administration
Emmanuelle Tridon
Secrétaire générale

Centre de documentation
Céline Latil
Responsable du centre de documentation
Aurélie Roy
Adjointe à la responsable du centre de documentation

Équipe des publics
Stéphanie Airaud
Responsable des publics et de l'action culturelle
Florence Gabriel
Chargée des actions et partenariats éducatifs

Éditions
Julie David
Responsable des éditions

Communication
Joana Idieder
Responsable de la communication
Stéphanie Fourmond
Delphine Haton
Assistantes de la communication
Tél. : 01 43 91 64 33
Gilles Gauché-Cazalis
Webmestre

Relations presse Anne Samson et Catherine Dufayet Communications
Andréa Longrais / andrea@annesamson.com
Tél.: 01 40 36 84 32

Informations pratiques

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
contact@macval.fr
Tél: 01 43 91 64 20
www.macval.fr

HORAIRES D'OUVERTURE :

Du mardi au vendredi **de 10 h à 18 h**
Du samedi au dimanche **de 12 h à 19 h**

Fermé le lundi, les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre. Clôture des caisses 30 minutes avant la fermeture.

Centre de documentation : **du mardi au vendredi de 12 h à 18 h et samedi de 12 h à 19 h.**
Renseignements 01 43 91 14 64.

Restaurant : « Le Chantier » est ouvert du mardi au vendredi de 12 h à 15 h 30, le vendredi de 19 h à 22 h et le samedi et dimanche de 12 h à 19 h. Contact : 01 46 80 28 77 – www.lechantier.eu

Tarifs
Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 2.5 € (groupes de + de 10 personnes, enseignants, seniors de plus de 65 ans).
Gratuité : voir les conditions sur le site internet. Pour bénéficier de ces gratuités, un justificatif vous sera demandé.

Vestiaire visiteurs gratuit : ouvert de 10 h à 17 h 45 la semaine et de 12 h à 18 h 45 le week-end.
Audio-guide gratuit à l'accueil du musée.
Entrée gratuite pour tous les premiers dimanches de chaque mois.
Abonnement : Tarif : 15 €/ pers., 25 €/ pour deux.
Le « LAISSEZ PASSER » donne l'accès libre à tous les espaces du musée pendant 1 an.

Accès
(À 10 minutes de Paris)
En voiture : Depuis le périphérique, prendre la porte de Choisy (sortie porte d'Italie ou porte d'Ivry), prendre la D5 (anciennement N 305) jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet *Chaufferie avec cheminée*).
Accès du parking gratuit du musée : rue Henri de Vilmorin.

En métro et RER :
Ligne 7 direction Mairie d'Ivry ou Tramway T3 arrêt Porte de Choisy. Puis bus 183 direction Orly Terminal Sud, arrêt musée MAC/VAL.

Ligne 7 direction Villejuif / Louis Aragon, arrêt terminus. Puis bus 180 direction Charenton-Écoles ou bus 172 direction Créteil-Échat. Arrêt Musée MAC/VAL.

Ligne 8 direction Créteil-Préfecture, arrêt Liberté. Puis bus 180 direction Villejuif/Louis Aragon, arrêt musée MAC/VAL.

RER C : Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 direction Villejuif-Louis Aragon. Arrêt Musée MAC/VAL.

RER D : Gare de Maisons-Alfort – Alfortville. Puis bus 172 direction Bourg-la-Reine RER. Arrêt Henri de Vilmorin.